

Harriet Friedmann

**Diversité des agricultures familiales**  
**Exister, se transformer, devenir**

Éditions Quæ

---

## L'agriculture familiale diversifiée multilocalisée au Nicaragua

Sandrine Fréguin-Gresh, Anaïs Trousselle et Geneviève Cortes

---

Éditeur : Éditions Quæ  
Lieu d'édition : Éditions Quæ  
Année d'édition : 2014  
Date de mise en ligne : 26 février 2021  
Collection : Nature et société  
EAN électronique : 9782759230235



<http://books.openedition.org>

**Référence électronique**

FRÉGUIN-GRESH, Sandrine ; TROUSSELLE, Anaïs ; et CORTES, Geneviève. *L'agriculture familiale diversifiée multilocalisée au Nicaragua* In : *Diversité des agricultures familiales : Exister, se transformer, devenir* [en ligne]. Versailles : Éditions Quæ, 2014 (généré le 11 juin 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/quæ/29580>>. ISBN : 9782759230235.

---

# L'AGRICULTURE FAMILIALE DIVERSIFIÉE MULTILocalISÉE AU NICARAGUA

Sandrine Fréguin-Gresh, Anaïs Trousselle,  
Geneviève Cortes

Le Nicaragua a connu de profonds bouleversements au cours des trois dernières décennies : insurrections, conflits armés, succession de gouvernements aux stratégies contradictoires, libéralisation et intégration économique, catastrophes naturelles, etc. sont autant d'événements qui ont reconfiguré les agricultures familiales. Dans leurs processus de transformations, les agricultures familiales ont renforcé deux éléments structurels de leurs fonctionnements : la pluriactivité et la mobilité. Aussi, les manières « classiques » d'étudier les agricultures familiales nicaraguayennes se révèlent désormais insuffisantes et il est indispensable de se doter de nouveaux modèles pour les analyser, pour rénover les approches dominantes qui, pendant longtemps, sont restées centrées sur l'ancrage des sociétés agraires dans un territoire unique et sur le caractère exclusif de l'agriculture dans les logiques productives (Sourisseau *et al.*, 2012).

L'objectif de ce chapitre est de proposer une opérationnalisation d'un modèle original, le système familial multilocalisé (Cortez *et al.*, 2014), à partir d'une étude de cas illustrative de certaines agricultures familiales au Nicaragua. Le modèle repose sur le cadre *Sustainable Rural Livelihoods* (SRL) et se propose de répondre aux questions suivantes : quelle est la nature des liens assurant le fonctionnement de la famille engagée, entre autres, dans l'agriculture ? Qui, en particulier, est impliqué dans les activités sur l'exploitation ? Pourquoi ? Quelles autres activités sont développées ? Dans quels lieux ? Comment s'opère la prise de décision ? Comment sont alloués les capitaux pour que fonctionne le système familial ? Comment se combinent-ils et circulent-ils ?

Nous présentons tout d'abord l'étude de cas, l'agriculture familiale de Palo Grande au Nicaragua et le contexte sociohistorique ayant influencé ses dynamiques agraires. Nous présentons ensuite la démarche, puis

exposons les résultats de son application et concluons enfin sur quelques réflexions et perspectives.

## DYNAMIQUES AGRAIRES ET AGRICULTURES FAMILIALES À PALO GRANDE

### LA RÉGION DE L'ÉTUDE

La vallée du fleuve Noir se situe entre les plaines du Pacifique et les flancs de montagnes traversant du nord au sud le Nicaragua. Dans sa partie aval se trouve Somotillo, une commune frontalière avec le Honduras. À son extrémité ouest, la communauté de Palo Grande y est renommée pour ses activités agricoles diversifiées : production de maïs, sésame, pastèque, élevage bovin.

Palo Grande est caractérisée par la forte variabilité de sa pluviométrie (entre 1 000 et 3 100 mm de pluie par an, saison sèche marquée de décembre à avril), d'autant que la zone est souvent affectée par des phénomènes climatiques particuliers (ouragans, El Niño).

À Palo Grande, l'espace s'organise autour de quatre zones agro-écologiques : (1) les plaines alluviales de l'ancien lit asséché depuis le passage de l'ouragan Mitch, en 1998, dotées de sols d'excellente qualité agronomique, cultivées toute l'année et pâturées après récoltes ; (2) le lit actuel et ses bourrelets de berge (sols superficiels et fragiles mais fertiles) cultivables en décrue en saison sèche ; (3) la zone d'interfluve de faible altitude (jusqu'à 20-50 m), où les conditions pédologiques sont peu favorables, dont les légères dépressions peuvent être cultivées en saison pluvieuse ; (4) la zone d'embouchure de l'estuaire, inondée en saison des pluies et exploitée comme parcours communs pendant la saison sèche. Les producteurs, selon les types d'agriculture qu'ils pratiquent, ont accès à une ou plusieurs de ces zones.

### LE CONTEXTE AGRAIRE

L'histoire du Nicaragua a marqué l'évolution des recompositions des formes de production à Palo Grande, comme dans le reste du pays (Maldidier et Marchetti, 1996). À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la région a été progressivement peuplée par des familles pauvres du Honduras. À l'époque, l'exploitation du milieu se faisait par la défriche brûlis pour la culture de vivres (maïs, haricot et sorgho) pour l'autoconsommation (Levard *et al.*, 2000 ; Bernard et Bigourdan, 2001). Les terres ne sont pas appropriées et l'attribution de parcelles se gère communautairement. Dans les années 1910-1920, la population et l'économie croissent grâce au commerce transfrontalier ; des vagues migratoires honduriennes affluent, la monnaie fait son apparition, les terres sont appropriées et l'élevage bovin est introduit (Bernard et Bigourdan, 2001). Une partie des immigrants s'accapare de grandes superficies. Une différenciation s'opère entre deux formes de production :

des formes familiales centrées sur la production vivrière qui se maintiennent et des formes capitalistes ou patronales (latifundia aux mains de propriétaires urbains absentéistes, travail sous la forme de colonat) où se combinent élevage bovin et vivres. La stratégie d'accumulation (capital physique et naturel) s'opère depuis les vivres, vers l'élevage, puis vers les acquisitions foncières. Dans les années 1950, comme le montre la figure 5.1, le changement de stratégie politique, inspirée d'un modèle favorisant l'agro-industrie, facilite l'émergence d'une agriculture pour l'exportation (Le Coq *et al.*, 2013). Ceci se traduit par l'introduction de cultures de rente (sésame et coton) et l'accroissement de la superficie cultivée, ce qui consolide la différenciation existante : les latifundia (par ex. l'hacienda Los Lacayos<sup>1</sup> compte plus de 20 000 ha et 7 000 bovins) qui capitalisent rapidement grâce à l'introduction des cultures de rente et les formes familiales qui se marginalisent. Au début des années 1970, 57 % des exploitations familiales occupent moins de 2 % de la superficie cultivée, alors que 0,7 % de latifundia en occupe 44 % (Levard *et al.*, 2000).

La fin des années 1970 et le début des années 1980 marquent une rupture (figure 5.1). Le triomphe de la révolution sandiniste (juillet 1979), après des années d'insurrection, constitue un virage inédit dans le référentiel des politiques. Le gouvernement affiche alors une volonté de créer une nouvelle structure économique et sociale et impose une stratégie centrée sur la « question agraire ». Est créé un ministère du Développement agricole et de la Réforme agraire qui administre le secteur agricole bouleversé par la mise en place de programmes sectoriels et une réforme fondée sur la création de fermes d'État, de coopératives de production (Coopératives agricoles sandinistes, CAS) et de coopératives de crédit et services (CCS) (Merlet, 2002). À Palo Grande, la réforme agraire se traduit par le démantèlement des latifundia et la redistribution de terres à des familles des zones les plus en altitude de la municipalité et à d'anciens ouvriers agricoles des latifundia. Ces bénéficiaires sont organisés en coopératives. Plus d'une quarantaine d'entre elles sont créées sur près de 50 % de la superficie de Palo Grande, fondées sur une forme collective de production (CAS). L'appartenance à des CAS permet d'accéder à des avantages (assistance technique, crédit, projets de coopération), d'introduire des cultures de rente et d'acquérir du bétail. En résulte une autre différenciation : alors qu'émerge cette forme collective, subsistent des formes familiales qui ne réussissent pas à rentrer dans une dynamique d'accumulation économique du fait de superficies réduites, sans accès possible aux meilleures terres. Dès le milieu des années 1980, la situation se dégrade avec l'installation d'une guerre civile menée par les « Contras » qui bénéficient du soutien des États-Unis (1984-1988) et d'un blocus engendrant des tensions et des difficultés importantes.

1. Cette hacienda appartenait aux Montealegre Lacayo, une famille de l'oligarchie de propriétaires terriens influents en politique au Nicaragua, mais aussi au Guatemala et au Costa Rica.

Palo Grande est, de plus, affectée par les conflits : pertes d'hommes et de femmes, déplacements de villages et des populations, vols de bétails et destruction de récoltes.

Au début des années 1990, un processus de réconciliation nationale et le retour des libéraux au pouvoir provoquent des changements. L'État se retire progressivement et l'économie est libéralisée, notamment dans le secteur agricole. Ainsi, les fermes d'État sont privatisées en faveur des anciens combattants des deux bords, d'anciens propriétaires de latifundia et d'acheteurs privés ; les coopératives sont abandonnées à leur sort, alors qu'une contre-réforme se profile (Merlet, 2002). À Palo Grande, ceci se traduit par un climat d'instabilité et d'insécurité. Les coopératives s'effondrent et le foncier, officiellement en tenure collective, se parcellise. Certains préfèrent vendre leur lopin et se retrouvent sans terre. Ne subsistent que des formes familiales de production qui se différencient par la combinaison de leurs systèmes de production. Alors que les moins bien lotis sont cultivateurs de vivres, les anciens bénéficiaires combinent vivres, élevage bovin et cultures

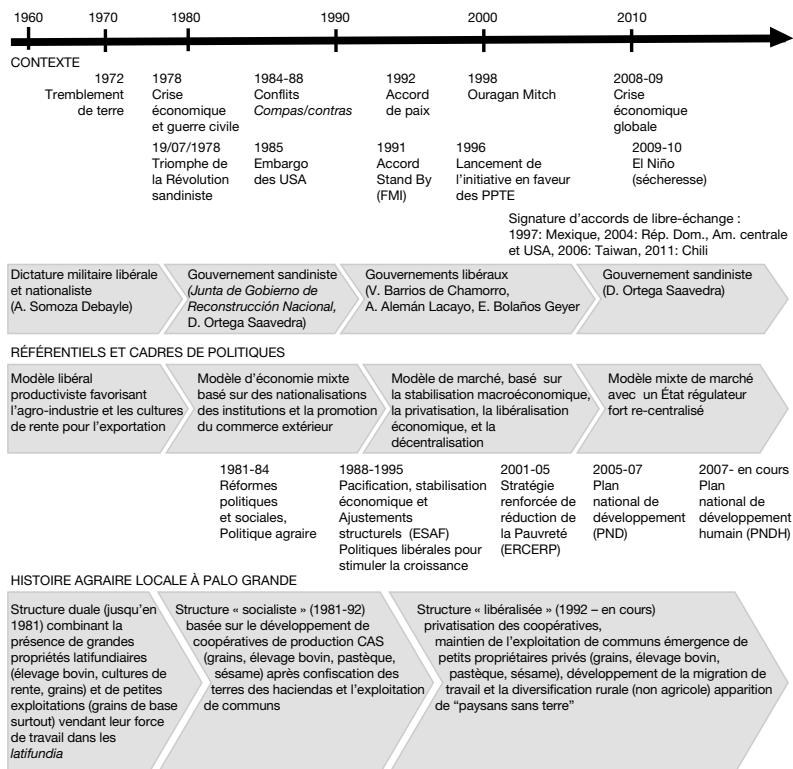


Figure 5.1. Politiques rurales nationales et dynamiques agraires de la région d'étude.

de rente. Toutefois, l'agriculture familiale ne suffit plus. Des catastrophes naturelles affectent la région : l'ouragan Mitch en 1998 détourne le fleuve Noir de son lit, réduisant l'espace cultivable ; l'ouragan Félix en 2007 dévaste les cultures ; des sécheresses et des inondations ont lieu à la fin des années 2000. Les départs s'accroissent vers le Honduras, le Salvador, le Guatemala, le Costa Rica, les États-Unis et l'Espagne. Aujourd'hui, plus de 70 % des familles ont au moins un membre en mobilité (Trousselle, 2012). Les migrations permettent aux familles de se maintenir à Palo Grande en se diversifiant dans la pluriactivité et la multilocalisation.

Dans la suite du chapitre, nous avons choisi d'étudier la forme familiale de production agricole la plus fréquemment rencontrée à Palo Grande, correspondant aux exploitations des familles d'anciens bénéficiaires de la réforme agraire, aujourd'hui pluriactives et multilocalisées, toujours centrées sur l'agriculture.

## LA PRISE EN COMPTE DE LA MOBILITÉ À PARTIR DU CADRE SRL

Selon Sourisseau *et al.* (2012) : « Le cadre SRL semble adapté à la caractérisation des formes familiales de production agricole, car il se fonde sur la prise en compte des systèmes d'activités agricoles et non agricoles [ce qui constitue aujourd'hui la grande majorité des situations rencontrées au Nicaragua]. Il permet aussi la prise en compte des dimensions marchandes et non marchandes [...] et se fonde sur la mise en œuvre de plusieurs types de capitaux dont l'importance dépend des relations sociales, institutions et organisations au sein desquelles les familles structurent leurs stratégies. » Le système familial multilocalisé (SFM) est un modèle issu de ce cadre qui permet de le confronter au terrain.

Pour ce faire, nous nous appuyons sur des travaux récents (Trousselle, 2012 ; 2013 ; Fréguin-Gresh *et al.*, 2012). Les données ont été collectées avec différents outils<sup>2</sup> et systématiquement confrontées à la littérature conceptuelle et contextuelle. Les données récoltées sont qualitatives, parfois chiffrées, mais ne sont pas statistiquement représentatives. Elles sont toutefois illustratives de la réalité telle que se la représentent les personnes enquêtées. En effet, nous avons privilégié une approche en termes de représentations sociales, c'est-à-dire les « systèmes d'interprétation régissant [leur] relation au monde et aux autres [...] qui les] guident dans la façon de nommer et définir ensemble les différents aspects de notre réalité de tous les jours, dans la façon de les interpréter, statuer sur eux et, le cas échéant, prendre une position à leur égard et les défendre » (Jodelet, 1989), pour éviter le biais de nos propres représentations et obtenir des informations robustes.

2. Vingt entretiens ouverts, 31 entretiens semi-directifs et 75 enquêtes rapides, récits de vie de tous les membres de 10 sous-groupes familiaux, focus groups de 20 personnes choisis aléatoirement dans la communauté.

Nous avons mobilisé le cadre SRL pour mettre en évidence la diversité de capitaux nécessaires au fonctionnement du SFM. Les indicateurs permettant de les caractériser peuvent se répartir en cinq catégories définies par Sourisseau *et al.* (2012) : « Le capital physique comprend les infrastructures et équipements utilisés pour la production de biens ou de services. Le capital financier comprend les actifs monétaires ou physiques mais facilement convertibles, ainsi que l'accès au crédit. [...] le capital naturel [renvoie aux] stocks (eau, arbres, qualités des sols, foncier, etc.). Le capital humain renvoie aux caractéristiques de la main-d'œuvre familiale (âge, capacités productives, santé, éducation), auxquelles nous choisissons d'inclure les salariés permanents. Le capital social est ici « [...] l'ensemble des ressources [...] liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance [...] ».

Toutefois, des questions se posent au moment d'opérationnaliser les concepts et de les traduire en données à recueillir et variables à construire. (1) En choisissant de travailler au niveau du SFM se pose la question de l'identification de l'échelle pertinente pour identifier et qualifier la dotation en capitaux. L'individu ? Le sous-groupe familial ? Le groupe élargi ? (2) Comment assurer le passage entre ces échelles ? (3) Comment différencier la dotation en capitaux proprement dite de l'accès permis par l'appartenance à la famille ? (4) Comment scorer les indicateurs permettant de caractériser un type de capital donné et comment les combiner pour attribuer un score à un type de capital ? (5) Comment caractériser les capitaux pour le SFM, alors que certains de ces capitaux sont spécifiques à certaines activités de certains membres ou de certains sous-collectifs ?

Pour répondre à ces questions, nous avons développé une démarche constructiviste, qui se résume en trois étapes comme le montre la figure 5.2.

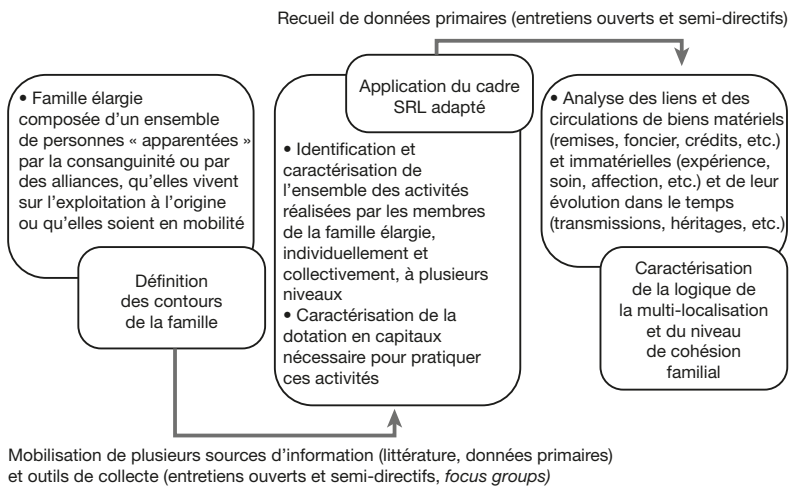


Figure 5.2. La démarche méthodologique.

## COMPRENDRE LES LOGIQUES DE DÉCISION ET LES CONTOURS DE LA FAMILLE AGRICOLE

Parler de la famille agricole et de son fonctionnement autour d'un SFM appelle des précisions sur la manière dont on appréhende les contours familiaux. En effet, le concept de famille est complexe, multifacette, *de facto* contextualisé et renvoie à une unité en constante évolution (Lenoir, 2003). D'abord, il s'agit de caractériser la sphère familiale et son fonctionnement (composition et rôles des individus), sa logique sociale (liens et circulations), économique (activités des membres) et spatiale (lieux de réalisation des activités et direction des flux). Il s'agit aussi de comprendre les niveaux de décisions conduisant à la mise en œuvre du SFM. Il faut donc caractériser chaque activité à l'origine et en mobilité (pour des raisons méthodologiques évidentes dues à l'absence des membres qui les mettent en œuvre, les activités en mobilité doivent être traitées à part). Cette caractérisation permet de comprendre la combinaison des activités qui peut être représentée en termes de contribution au revenu total, de temps de travail, d'investissements, ce qui permet d'appréhender différents angles d'analyse. Nous avons choisi d'analyser les décisions par les choix individuels et collectifs « d'être et d'agir » (Sen, 1999) qui s'opèrent en termes de mobilisation des capitaux.

## IDENTIFIER LES CAPITAUX, LEURS LIENS ET LEUR MOBILISATION

La deuxième étape consiste à identifier et combiner les capitaux nécessaires au SFM. Pour ce faire, il faut identifier des indicateurs qui renvoient à chaque type de capitaux. Nous avons choisi de collecter les informations activité par activité, par individu ou par collectif qui les met en œuvre. Le recours aux représentations sociales nous a permis d'estimer des scores pour certains indicateurs chiffrés (sur une échelle de 1 à 10) et des coefficients de pondération pour chaque indicateur (pour refléter son importance dans la réalisation d'une activité donnée). Nous avons respecté le fait que toutes les activités n'impliquent pas les mêmes individus ou collectifs.

## APPRÉHENDER LA DYNAMIQUE DU SYSTÈME FAMILIAL MULTILocalISÉ

Dans une ultime étape, il faut comprendre la reproduction sociale de la famille pour appréhender les dynamiques de son évolution, en particulier en termes de transmissions de patrimoine et donc, de capitaux. Ce travail est, de loin, le plus compliqué. Pour maintenir dans la durée le SFM, la famille doit s'adapter aux contraintes et opportunités sociales qui se présentent, tout en prenant en compte les libertés individuelles (nouvelles activités multilocalisées) qui elles-mêmes modifient la dotation en capitaux. Les liens qui garantissent la cohésion sociale évoluent aussi, ce qui se traduit par le fait qu'un sous-groupe ne « pèse » pas le même poids dans sa contribution au groupe élargi qui, de plus, est plus que la somme des individus et sous-groupes qui



la composent. Ces dynamiques se traduisent en stratégies de reproduction sociale qui dépendent du cycle de vie, d'autant que la recomposition familiale est en perpétuelle évolution (certains meurent, naissent, se marient, se déplacent). Pour résoudre ce défi méthodologique, nous avons sélectionné un cœur d'indicateurs (ayant les coefficients de pondération les plus élevés pour chaque capital) pour lesquels nous avons adopté une approche diachronique des événements clés de l'évolution de la famille (changements du contexte, décès, mariages, naissances, départs en migration, changements de modalités de travail ou d'activité, etc.) et des modalités de transmission de patrimoine dans sa configuration actuelle.

## CARACTÉRISATION DE LA FAMILLE AGRICOLE MULTILOCALISÉE DE PALO GRANDE

### LA STRUCTURE FAMILIALE ET SON ORGANISATION

Au Nicaragua, la structure familiale résulte d'une combinaison de l'héritage colonial espagnol et de traditions indigènes (Fernandez Poncela, 1999) : la famille s'organise autour de la figure du patriarce qui exerce autorité et domination sur le reste des membres, prenant les décisions et attribuant les rôles à chacun, et celle de son épouse, son bras droit, qui joue un rôle unificateur, car c'est vers elle que convergent les liens sociaux. La figure 5.3 montre une illustration d'une structure familiale à Palo Grande, avec au centre le couple « patriarce et son épouse » correspondant à la première génération (G1) autour de laquelle gravitent les liens unissant la famille. La famille renvoie alors à un ensemble large de personnes (ou groupe élargi) impliquant trois générations (G1, G2 et G3), parfois quatre (G4) selon l'âge des fondateurs du groupe et la précocité de la reproduction des descendants. Les liens qui font que la famille fait « système » sont multiples et renvoient à des dimensions matérielles (argent — prêts ou remises —, foncier, travail) et immatérielles (décisions, responsabilités, patrimoine, expériences, solidarités, affection, etc.). Nos antécédents de recherche montrent qu'il est possible de subdiviser le groupe élargi en sous-groupes familiaux. En effet, plusieurs sous-unités peuvent vivre sous un même toit et constituer un foyer (incluant plusieurs générations). Le SFM se définit aussi par sa dispersion spatiale : sur des distances variables, plus ou moins longtemps, les membres mobilisent individuellement ou collectivement plusieurs lieux où ils développent différentes activités (figure 5.4). L'hypothèse est que la cohésion familiale est assurée par les liens et circulations qui articulent la famille au sein d'un espace socio-spatial qu'il faut définir. La sphère familiale, composée de plusieurs groupes (qui correspondraient à des unités nucléaires) à géométrie variable dont les membres sont dispersés, est donc l'unité d'observation qui fait sens pour notre étude. Nous en délimitons les contours sur quatre générations, car c'est à cette échelle que fonctionne l'exploitation agricole.

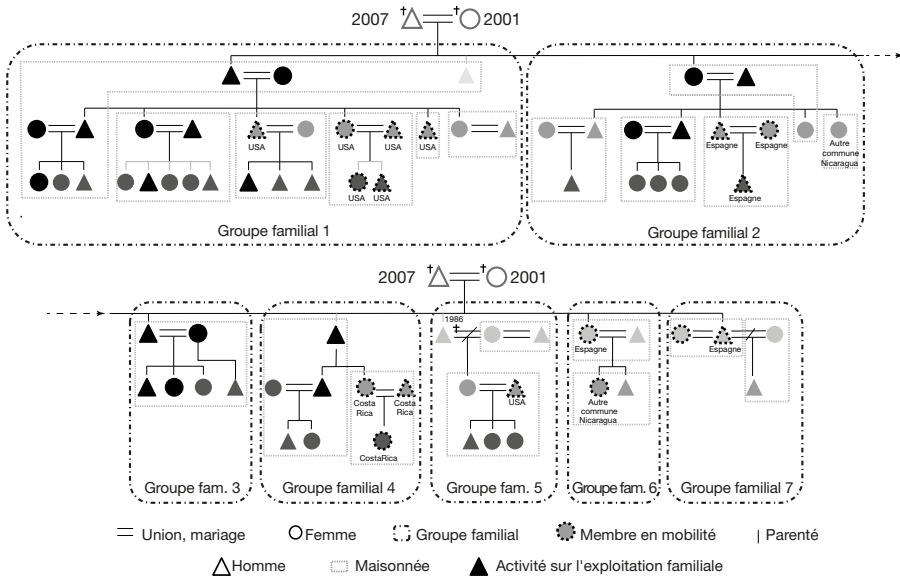


Figure 5.3. Les contours d'une sphère familiale illustrative des SFM à Palo Grande, formée de groupes familiaux multilocalisés, dont certains membres sont impliqués dans l'agriculture.

Les niveaux de gris représentent les générations d'individus présentes dans chaque groupe familial.

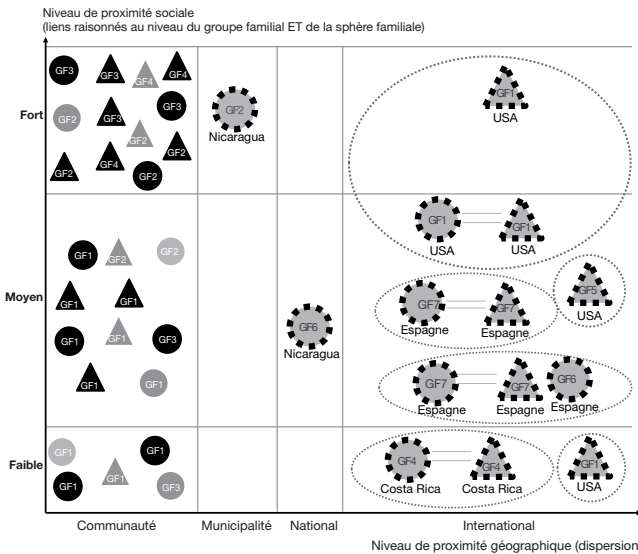


Figure 5.4. Les liens entre membres au sein de la sphère familiale. Un niveau de proximité sociale faible signifie des liens existants faibles et une quasi-absence de circulations ; un niveau moyen veut dire qu'il existe des liens, une circulation et des échanges réguliers. Un niveau fort indique une diversité des liens et des circulations et une forte intensité des échanges réguliers.

Au sein de la famille, les rôles sont identifiés selon l'âge, le genre, le statut marital et, dans certains cas, le rang de naissance de chaque membre. Seuls certains participent à l'activité agricole : les hommes adultes mariés (G1, G2) prennent les décisions<sup>3</sup> (G1 pour l'élevage, G2 pour les cultures) et gèrent avec le travail familial (rémunéré ou non) la production et la vente ; les épouses (G1, G2) aident aux travaux des champs, à la traite, à la fabrication du fromage, en plus des tâches domestiques et d'une activité indépendante (vente de détail, fabrication et vente de pain) dont elles sont responsables ; les jeunes fils (les aînés de la G3 et G4 ayant fini le secondaire) aident aux champs et gardent les troupeaux : ils sont responsables de la traite et de la vente du lait ; les jeunes filles et les petits (G3, G4) aident aux tâches ménagères et aux champs lors des pics de travail.

Les activités s'organisent dans des collectifs aux contours complexes : en effet, pour l'élevage bovin, les troupeaux sont regroupés pour leur conduite au niveau de la sphère familiale, alors que l'accumulation en têtes ou la vente des animaux et du lait s'opère au niveau d'un groupe ou de certains individus (impliquant le plus souvent le patriarce) ; pour les cultures, les activités sont exclusivement réalisées par sous-groupe voire individuellement par certains membres (les pères de famille), mais il arrive qu'il y ait des circulations de foncier au sein de la sphère ; enfin, les activités non agricoles (activités indépendantes et en mobilité) ne concernent que certains individus, de manière individuelle, mais leurs conséquences (en termes de circulations de remises et de transferts de décisions, de responsabilités, d'expériences, etc.) sont à raisonner au niveau de la sphère familiale. C'est donc à ces différentes échelles, interdépendantes, évolutives, qu'il faut travailler et raisonner les capitaux. Ceci permet d'identifier les différents niveaux de fonctionnement de la famille qui reflètent l'existence de « capacités » collectives (Ibrahim, 2006). À Palo Grande, un individu ou un sous-groupe peut accéder à des capitaux qu'il ne détient pas au sein du groupe élargi : capitaux physiques (foncier), naturels (autres zones agro-écologiques), sociaux (entraide et échanges de travail), humains (connaissances techniques et expériences) ou financiers (prêts à des taux préférentiels) permettent alors de maximiser le bien-être personnel et celui du collectif.

À Palo Grande, l'agriculture familiale peut ainsi être envisagée comme une « forme d'organisation de la production agricole regroupant des exploitations caractérisées par des liens organiques entre la famille et l'unité de production et par la mobilisation du travail familial excluant le salariat permanent. Ces liens se matérialisent par l'inclusion du capital productif dans le patrimoine familial et par la combinaison de logiques domestiques

3. Nos entretiens nous montrent toutefois que si c'est effectivement le chef de famille qui a le dernier mot en public, son épouse est celle qui assure la reproduction et redistribue au sein de la famille, qui garantit la cohésion sociale et qui est, enfin, toujours consultée comme principale conseillère du chef dans l'intimité du couple.

et d'exploitation, marchandes et non marchandes, dans les processus d'allocation du travail familial et de sa rémunération, ainsi que dans les choix de répartition des produits entre consommations finales, consommations intermédiaires, investissements et accumulation » (Bélières *et al.*, 2013). L'existence de liens étroits entre la sphère sociale et la sphère productive régit les logiques familiales. Notons toutefois que les familles sont insérées dans une communauté où il existe des circulations (dont de travail avec compensations) qui permettent une redistribution dans un contexte de pauvreté, avec présence de populations « sans terre ».

## LA DOTATION EN CAPITAUX

La forme d'agriculture familiale étudiée met en œuvre un système de production agricole fondé sur : (1) des systèmes vivriers essentiellement destinés à l'autoconsommation familiale (maïs) et d'autres systèmes de culture pour la vente (sésame, pastèque) ; les cultures sont pluviales, toutes pratiquées sur les plaines alluviales et le lit majeur ; (2) des systèmes d'élevage bovin extensifs en terre et peu performants d'un point de vue technique, dont les produits (caillé, lait) sont vendus localement et autoconsommés. S'ajoutent à cela d'autres activités hors exploitation : salariat agricole, auto-emploi (vente de détail), salariat (activités diverses en mobilité qui dépendent du type et de la forme de mobilité). La figure 5.5 représente la combinaison d'activités multilocalisées d'une famille illustrative de la réalité agraire de Palo Grande.

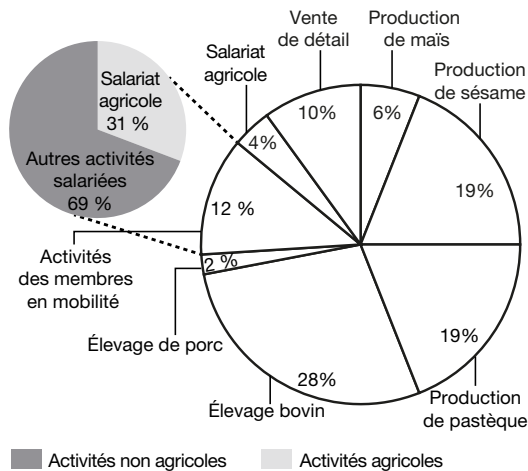


Figure 5.5. Les activités multilocalisées de la sphère familiale, combinées en pourcentage de contribution au revenu total.

La distribution des activités en termes de génération de revenu et d'occupation en temps de travail a été estimée par les enquêtés lors d'un focus group. Ces résultats ont été confrontés à ceux obtenus dans les entretiens semi-directifs au niveau d'une sphère familiale donnée.

Pour mettre en œuvre le SFM, les capitaux suivants sont nécessaires.

### Le capital humain

Le capital humain renvoie à la main-d'œuvre familiale à la base du système de pluriactivités multilocalisées. Nous l'avons décliné en quatre indicateurs principaux :

- la composition du sous-groupe familial (2 à 4 générations, composé de 1 à 6 hommes adultes, 1 à 6 femmes adultes, 1 à 3 adolescents de 16 à 19 ans, 1 à 10 enfants de moins de 15 ans et 1 à 3 enfants de moins de 3 ans). Notons que le ratio d'activité à Palo Grande est élevé, 1,64, en raison de la présence de nombreux enfants, et handicape le capital humain familial ;
- le niveau de formation (école, connaissances techniques) : dans notre échantillon, le niveau d'éducation scolaire est faible pour la G2 (peu éduqué — école primaire — ou pas alphabétisé), s'améliore pour la G3 (les adolescents sont enrôlés jusqu'en secondaire ; toutefois, les adultes de la G2, grâce à leur participation à des coopératives, ont bénéficié de formations techniques, indispensables à la réalisation de certaines activités pour lesquelles un niveau de technicité est requis, comme pour les cultures de rente) ;
- l'expérience acquise pour une activité donnée, qu'elle reflète un apprentissage (au cours d'une expérience migratoire ou par la transmission de connaissances au sein de la famille) ;
- leurs aptitudes particulières qui jouent un rôle dans la mise en œuvre de l'activité (capacités de gestion, d'épargne) qui peut résulter de leurs traits de caractère comme des expériences passées. Notons que tous les membres mentionnés lors des entretiens sont inclus dans le capital humain de la famille, y compris les absents (en mobilité).

### Le capital social

Le capital social se réfère aux relations sociales entre les individus et les sous-groupes et à celles entretenues à des niveaux suprafamiliaux (réseaux, organisations professionnelles, etc.). Nous avons retenu les indicateurs suivants pour le caractériser :

- l'existence d'échanges de travail avec compensation financière au sein et en dehors du clan ;
- sans compensation financière ;
- la force des liens familiaux entre individus au sein d'un groupe familial donné et au sein du clan ou du moins entre les sous-groupes. Il s'agit d'évaluer des situations de rupture ou de proximité relationnelle au sein de la famille ;
- la participation à une coopérative de certains membres de la famille.

### Le capital naturel

Le capital naturel renvoie aux terres de l'exploitation, selon leurs conditions agro-écologiques (cf. section « La région de l'étude ») :

- la superficie en plaines alluviales en propriété (0 à 14 ha/sous-groupe);
- la superficie au niveau du lit majeur et des bourrelets de berge en propriété (0 à 10 ha/sous-groupe);
- la superficie dans la zone d'interfluve en propriété (0 à 14 ha/sous-groupe);
- le droit d'accès aux parcours communs de l'embouchure;
- la distance entre les pâturages de la zone d'interfluve et un point d'eau pour l'abreuvement du troupeau (0 à 3 km).

### Le capital physique

Le capital physique renvoie aux indicateurs suivants :

- la superficie cultivée totale, sur les trois cycles de culture (moins de 3 ha/sous-groupe);
- la taille du troupeau en nombre de vaches (0 à 20), de taureaux (0 à 2), de bœufs (0 à 2), de génisses et de veaux (0 à 20);
- la détention d'une source d'eau individuelle;
- la détention d'infrastructure ou de matériels spécifiques (0 à 2 corrals, 0 à 1 pulvérisateur, 0 à 1 charrette, 0 à 1 araire pour le labour).

### Le capital financier

Le capital financier, qui se compose des actifs monétaires ou capitalisés par la famille, a été appréhendé de la manière suivante :

- la capacité d'autofinancement, estimée par un indice<sup>4</sup> qui rend compte de la capacité à assumer les coûts d'une activité grâce aux revenus générés par le SFM (1 à 15);
- l'accès à des crédits ou prêts dans le groupe élargi;
- le niveau de diversification, estimé par l'index de Herfindahl Hirshmann<sup>5</sup> (0,5 à 0,9).

## LA MOBILISATION DES CAPITAUX

La figure 5.6 montre que les combinaisons de capitaux des groupes d'une sphère familiale mettant en œuvre un SFM « type » varient fortement, tout comme les activités développées au sein de ces unités. La distance d'une combinaison de capitaux d'un groupe donné à la sphère illustre la force des liens qui unissent le groupe au reste de la famille et sa contribution dans la pondération des capitaux<sup>6</sup> au niveau de la sphère familiale. Les drapeaux renvoient à la mobilité et aux lieux de résidence des individus. Les groupes ont généralement une activité en mobilité, ce qui confirme nos antécédents montrant son importance et le fait qu'elle n'entraîne pas de rupture

4. Nous avons calculé la capacité d'investissement en divisant le revenu global par les coûts de l'activité (somme des consommations intermédiaires et des salaires).

5. avec :  $i$  les différentes sources de revenu ;  $n$  le nombre de sources de revenu ;  $P$  la part de chaque source de revenu dans le revenu total.

6. La couleur de certains capitaux précise en quoi le sous-groupe contribue à la dotation en capitaux du groupe élargi.

au sein de la famille : ce n'est pas parce que les membres d'un groupe sont plus dispersés spatialement que ceux d'un autre que sa contribution socio-économique à la famille (capitaux humains, sociaux, financiers) est moindre. Au contraire.

Comme déjà rappelé, la combinaison au niveau du groupe élargi (au centre de la figure 5.6) est plus que la somme pondérée des capitaux de chaque sous-groupe : elle reflète la mise à disposition pour le collectif, incluant les circulations au sein de la sphère familiale et les capacités des individus organisés en collectif à tirer parti d'un capital physique limité (scoré à 4,5 pour le groupe élargi, à cause de la moindre disponibilité en terres disponibles, même lorsqu'elles sont mises en commun au niveau des pâturages de la zone d'interfluve et de la taille limitée des troupeaux aux faibles performances), de ressources naturelles fragiles et sous fortes contraintes agroclimatiques (capital naturel relativement faible, scoré à 4,1) et à valoriser un capital humain élevé (scoré à 6,4, toutefois limité par le faible niveau d'éducation et le ratio de dépendance élevé) et un capital social important (scoré à 8) qui est le reflet de la forte cohésion au sein de la famille. Le capital financier (scoré à 6,5) quant à lui renvoie aussi à la cohésion familiale (prêts), à l'histoire agraire (coopératives) et à une capacité d'autofinancement permise par la mise en œuvre de certaines activités rentables (élevage bovin, cultures de rentes, salariat en migration). Notons que si le capital financier ne repose pas sur les circulations associées à la migration, ces dernières assurent une stabilité (difficilement chiffrable) qui permet de cultiver toute l'année, donc de diversifier les activités de l'exploitation agricole et ainsi réduire sa vulnérabilité.

## RÉFLEXIONS ET PERSPECTIVES

La démarche et les analyses présentées dans ce chapitre reposent sur une mise à l'épreuve par le terrain du cadre SLR opérationnalisé par un modèle en termes de SFM. Selon nous, cette approche nous permet d'appréhender de manière systémique la complexité du fonctionnement de la famille agricole au Nicaragua qui, au-delà de l'exploitation familiale, le pilier du SFM, se déploie dans l'espace et diversifie ses activités hors exploitation et hors agriculture.

Les analyses offrent un constat : la nécessité de désancrer la famille agricole de son territoire et d'incorporer d'autres activités au système de production agricole pour l'inscrire dans un champ social et spatial large et aux contours mouvants. Toutefois, ils montrent aussi qu'il est difficile de discuter les transformations du caractère familial de la forme d'agriculture retenue. En effet, si nos résultats confirment le caractère familial du système d'activités (dont agricoles) multilocalisé, la prise en compte des dynamiques est complexe et la démarche ne l'a que partiellement appréhendé. En effet, l'analyse ne permet pas de discuter le caractère contraignant

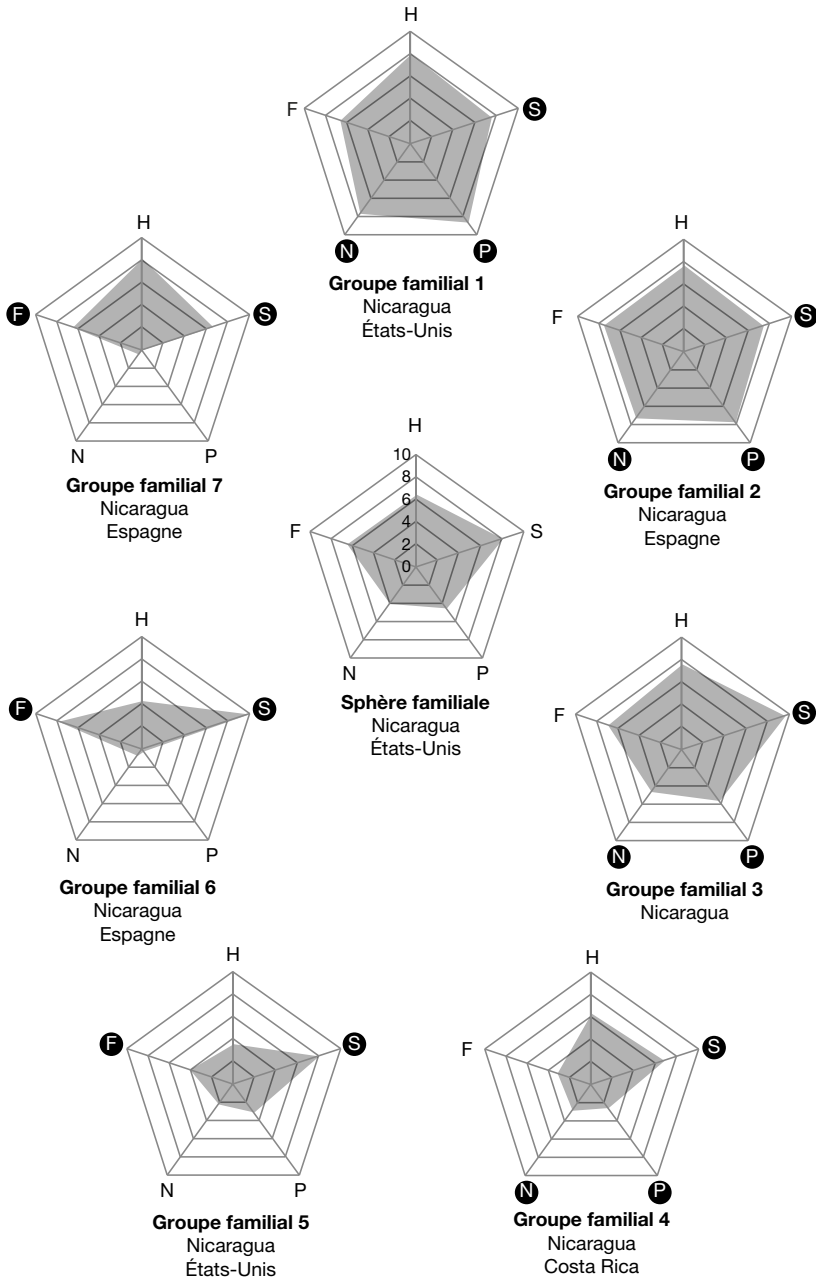


Figure 5.6. Combinaison de capitaux à plusieurs niveaux (sous-groupes et groupe élargi).



de l'agriculture familiale pour les générations 3 et 4 (autonomie financière, prise de décision, responsabilités confiées, etc.), ainsi que de capter les changements possibles dans les relations intergénérationnelles que génère la multilocalisation (transmission de patrimoine, héritage, etc.). Élargir l'analyse à la pluriactivité et à la multilocalisation nous invite à reconsidérer le fonctionnement de l'unité d'observation sociale et économique, dans le temps et l'espace, ce qui renvoie à de vrais défis méthodologiques.

Nos résultats ne nous permettent pas d'estimer les performances économiques du SFM étudié. Toutefois, notre démarche nous a permis d'estimer grossièrement les revenus que peut générer un sous-groupe familial au sein du SFM étudié. Avec moins de 800 USD annuels par personne et près de 70 % de ce revenu provenant de l'exploitation agricole (Trousselle, 2013), le système permet à peine de dépasser le seuil de pauvreté relative de 2 USD par personne et par jour. Toutefois, les familles de Palo Grande recherchent des solutions pour améliorer leurs conditions de vie, qui continuent de se dégrader. La création d'emplois en milieu rural est insuffisante (Grigsby Vado et Perez, 2007) et les migrations sont risquées et incertaines, d'autant que la crise favorise le chômage et la précarisation des conditions de travail. La multilocalisation n'est pas non plus sans risque pour la cohésion sociale. Toutefois, les perspectives dans l'agriculture, même dures, sont les options les plus sûres à l'épreuve des expériences passées. Aujourd'hui, les familles souhaiteraient s'unir autour de projets fédérateurs. Il est question de lancer un élevage de crevettes dans l'estuaire. Pour le développer, la seule voie d'avenir pour les familles de Palo Grande est la « coopérative familiale » : « Pourquoi travailler avec d'autres quand on connaît déjà ses parents, ses frères, ses sœurs, ses fils et ses neveux ? » nous dit un producteur. La tendance est à la consolidation des liens et au développement de formes de production collectives, toujours centrées sur la famille, qui reste la meilleure garantie pour faire un peu à partir de pas grand-chose.